

Anthropomorphisme ou évolution de conscience?

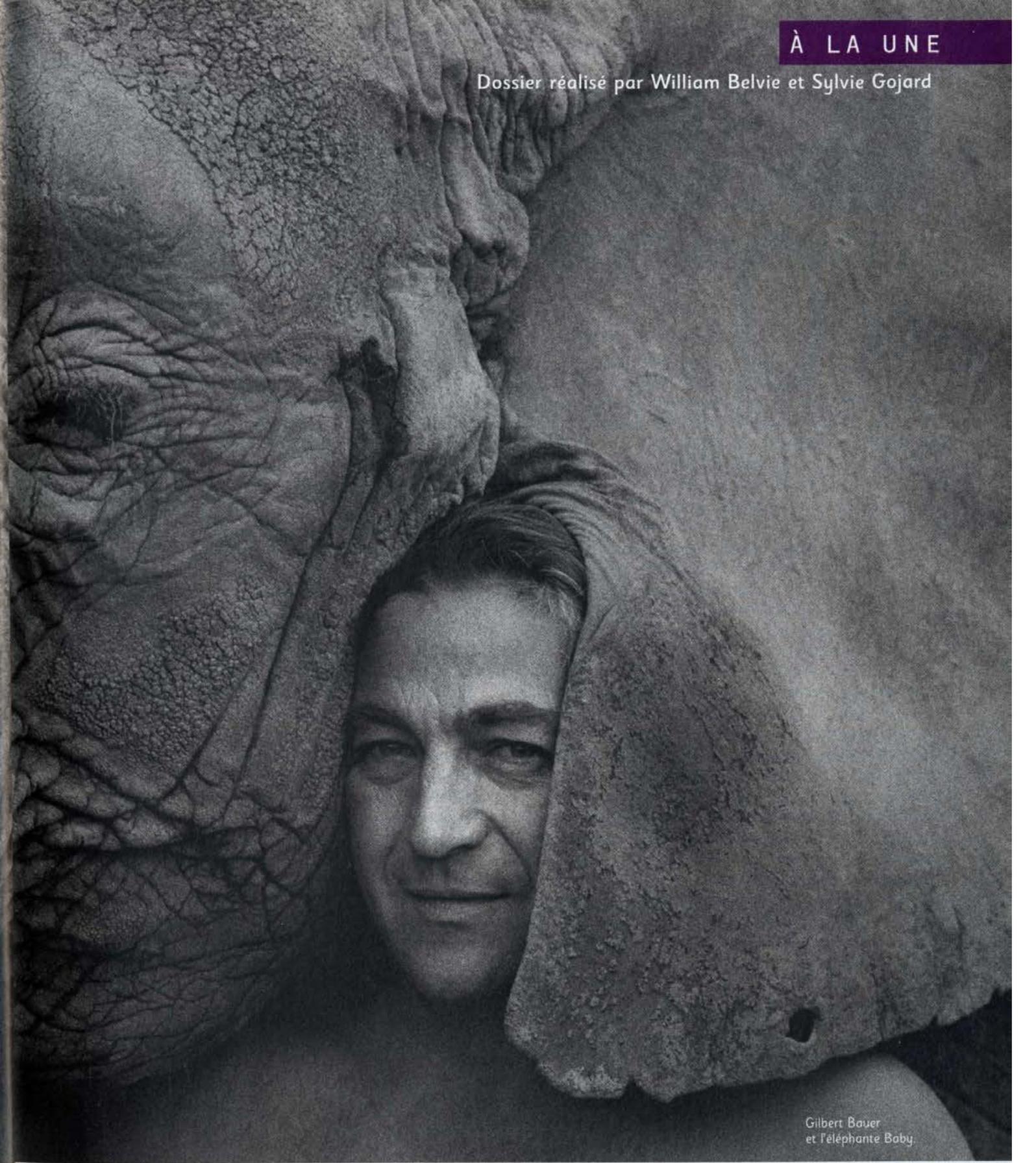
Les communicateurs animaliers prétendent comprendre et traduire le langage des animaux. D'abord perçus comme farfelus, ils sont de plus en plus consultés par les vétérinaires, les comportementalistes, les éleveurs, et les propriétaires d'animaux de compagnie... Qui sont-ils? Qu'ont-ils découvert ou redécouvert? Enquête sur une profession qui bouleverse notre vision du monde animal.

- ▶ p. 17 Des interprètes bienveillants
- ▶ p. 18 Trois questions à... Anna Evans
- ▶ p. 21 Qu'en disent les scientifiques?
- ▶ p. 22 Un goût de paradis perdu
- ▶ p. 24 Le cri du silence



© Alain Rivière-Lecœur

Comme ils



Gilbert Bauer
et l'éléphante Baby.

Communication animale
nous parlent



Images extraites du documentaire sur Samantha Khury.



« **Q**uels sont les problèmes de Tonga, votre chat ? »

– « Il est très agressif, il mord et griffe beaucoup. Parfois, il me fixe longuement du regard et je sais alors qu'il est prêt à me mordre ou à me griffer. Souvent, il attaque sans prévenir et se précipite pour me mordre. »

La scène se passe chez Samantha Khury, communicatrice animalière américaine, dans le film de Peter Friedman, *Je parle aux animaux. Portrait de Samantha Khury* (1991). La propriétaire de Tonga laisse son chat 45 minutes seul avec Samantha, après quoi cette dernière explique : « J'ai commencé le travail avec Tonga en visualisant l'effet des morsures. Les animaux pensent en images, comme dans des films. Si vous parvenez à visualiser, sous forme d'images, ce que vous attendez de votre chat, il sera à même de percevoir vos impressions rapidement. En travaillant avec lui, j'ai découvert deux choses à son sujet. Il est à la fois fasciné et terrorisé par les mains. Il a peur quand quelqu'un vient vers lui. En retournant dans le passé, il m'a dit qu'un homme l'avait attrapé de force. Or cet incident semble l'avoir particulièrement traumatisé. Certaines zones de son dos sont très sensibles quand on le caresse. Cela réveille ce douloureux souvenir. Je lui ai dit qu'il faisait mal quand il mordait, que cela faisait aussi mal que son dos à lui. »

La cliente explique quelque temps plus tard que, depuis sa rencontre avec Samantha Khury, Tonga se montre plus calme et moins agressif.

Un phénomène mondial

Le documentaire de Peter Friedman diffusé sur Arte a révélé au public français un phénomène aujourd'hui bien connu aux États-Unis et au Canada. Depuis une trentaine d'années en effet, des milliers de propriétaires d'animaux ont fait appel aux « animal communicators » pour résoudre les problèmes de comportement ou de santé. Comme Samantha Khury, qui fait figure de pionnière, des centaines de communicateurs se sont installés comme professionnels. L'Europe a suivi le mouvement et des dizaines de communicateurs animaliers donnent aujourd'hui des consultations en cabinet ou à distance, par mail ou par téléphone, utilisant alors des photos comme support. Certains parlent de communication ou de dialogue intuitif, de communication non verbale, de communication d'esprit à esprit, d'autres encore de télépathie. Des stages, des formations, des congrès s'organisent. De quoi piquer la curiosité des plus sceptiques.

Un langage visuel

Samantha Khury découvre cette étrange faculté par hasard, le jour où son fils lui amène un faisan heurté par une voiture. En regardant l'animal, Samantha vit alors une expérience de vol, très précise et réelle. À l'image de l'enseignement de Merlin au roi Arthur, dans *Merlin l'enchanteur* – apprendre à devenir le poisson, l'écureuil, l'oiseau –, « l'expérience que j'ai vécue s'assimile à entrer dans la peau de l'animal en recevant les informations visuelles qu'il transmet à mon cerveau », explique-t-elle.

Tous ses confrères évoquent ces notions d'empathie et de télépathie. Ils parlent d'une relation psychique constituée de sensations, d'émotions, d'images mentales et de toutes formes de perceptions sensorielles.

« Des images très précises sous forme de flashes ou de séquences visuelles peuvent apparaître dans la psyché du communicateur, explique Marta Williams, communicatrice américaine, auteure de plusieurs ouvrages dont *La Connexion perdue* (éditions Jouvence). Si l'animal signale une douleur, des sensations physiques peuvent se manifester dans le corps. Des sons, des mots, des voix et même des goûts et des odeurs peuvent être perçus. »



Marta Williams parle d'une connexion perdue avec l'animal.



Des interprètes bienveillants

La communication animale ne s'improvise pas. Elle implique un entraînement et une éthique. Rencontre avec quelques communicateurs remarquables.

« J'ai entendu des portes claquer, j'ai senti l'énerverment, j'ai vu des larmes. Tout avait l'air chaotique dans cette maison », se souvient la célèbre communicatrice américaine Laila del Monte (lire encadré page 19) au sujet d'un dialogue avec une chienne qui dévastait la maison de sa propriétaire. « J'ai eu l'impression d'être prise de vertige, aspirée par un tourbillon noir d'émotions.

L'animal m'a montré le trouble dans le cœur de sa maîtresse qui venait de se séparer. »

La communication peut également s'établir à travers le rêve. Solange Murania, comportementaliste aviaire travaillant au Manège enchanté des perroquets à Fréjus, raconte l'histoire d'un volatile fugueur. Son propriétaire est désespéré : « La

nuit, durant son sommeil, cet homme voit en rêve l'endroit où se trouve l'oiseau. Le lendemain, il retrouve son perroquet dans ce lieu atypique au cœur d'un bois à plusieurs kilomètres de chez lui ! »

► Les précurseurs

Comprendre pour mieux convaincre. Le credo des « chuchoteurs » prend un certain coup de vieux au regard de ce que propose la communication animale. Certes, en intégrant les apports de l'éthologie et de la psychologie animale, cette méthode apparue au XIX^e siècle et rendue célèbre grâce au roman de Nicholas Evans (adapté au cinéma dans *L'Homme qui murmurait à l'oreille des chevaux* en 1995) a fait évoluer le monde équestre réputé « viril ». Néanmoins, il s'agit toujours d'amener l'animal à ce qu'on attend de lui, à savoir une docile coopération. C'est un grand pas pour l'homme et pour le cheval, mais les communicateurs vont aller beaucoup plus loin. D'autres professionnels du monde animal ont ouvert le chemin. Ainsi, des vétérinaires comme Philippe de Wailly, auteur du *Sixième sens des animaux* (2001), ont beaucoup œuvré à la prise en compte de cette relation invisible entre l'homme et l'animal.

Parallèlement, la télépathie animale s'est popularisée à partir des années 50 grâce, notamment, aux ouvrages de John Allen Boone (*Letters to Strongheart* (1939), *Kinship with all Life* (1954) et *The Language of Silence* (1970) édité en français sous le titre *Des bêtes et des hommes* (éditions Dangles). Constatant qu'un chien qu'on lui a confié lit littéralement dans ses pensées, Allen Boone entreprend de s'amuser à communiquer avec toutes sortes d'animaux. Son livre inspire les futurs communicateurs. La voie est ouverte.

Effet de mode ?

Qu'est-ce qui motive les propriétaires d'animaux à dépenser 60 euros pour une consultation, ou à suivre des stages à environ 120 euros la journée pour une discipline encore relativement confidentielle et souvent ridiculisée ? Pourquoi de plus en plus de vétérinaires, d'entraîneurs de chevaux, de propriétaires de centres équestres font-ils appel aux communicateurs ou se forment-ils aux techniques du dialogue intuitif ? Fascination pour le paranormal, effet de mode ? Si tel était le cas, et que les résultats n'étaient pas au rendez-vous, on peut imaginer que le soufflé serait déjà retombé. Au lieu de cela, la profession se développe, se structure, les stages, séminaires, congrès

Trois questions à... Anna Evans

► Vétérinaire et communicatrice animalière depuis vingt ans, auteure de *Rencontre avec le monde animal* et de *L'Esprit des vaches*, la fondatrice de la Communication Intuitive® intègre dans son approche la biologie, l'écologie, l'éthique et l'intuition.



©Anna Evans

Anna Evans nourrissant un lérot.

NEXUS: Quels sont les enjeux de la relation avec les animaux ?

Anna Evans: À mes yeux, cette approche est un tremplin pour changer radicalement notre rapport aux autres formes de vie. À condition qu'on ne l'enferme pas dans une exploitation mercantile ou dogmatique. Collectivement, nous pouvons apprendre énormément des espèces qui nous sont antérieures. Mon outil, la Communication Intuitive®, permet de les aborder sous un angle nouveau, complémentaire des approches plus matérialistes. J'ai rassemblé récemment dans un film différents témoignages d'animaux à propos de la mort, qui peuvent nous faire évoluer vers une acceptation de cette réalité inévitable et qui nous fait peur.

Comment communiquez-vous avec un animal ?

Mon approche requiert une focalisation et une détente en même temps, et ne correspond ni à une rêverie, ni à une confiance aveugle en des idées qui jaillissent à la conscience sans repère. Je dois d'abord clarifier mon intention, et présenter à l'animal un objectif précis. Par exemple, si un chat urine hors de sa caisse, je peux choisir de lui demander les raisons de son comportement. La seconde étape consiste à augmenter l'acuité de mes perceptions, car mon corps interagit « animalement » avec le félin. C'est à ce moment qu'intervient l'échange d'informations. En-

suite, il me reste à analyser le moyen d'utiliser cette information pour enfin observer les réponses comportementales de l'animal et vérifier la corrélation entre l'échange subtil et la situation concrète. Se relier à son animalité est nécessaire, mais il ne faut pas oublier de réinvestir nos aptitudes humaines si on veut que cet effort soit utile à l'animal. Des connaissances complémentaires comme l'éthologie peuvent être utiles pour valoriser l'information. La neutralité, un intellect actif et ouvert, ainsi qu'une observation attentive sont indispensables à la fiabilité du processus. C'est dans leur mise en œuvre que réside le secret d'une bonne communication.

Votre dernier livre est consacré aux vaches. Que vous ont-elles appris ?

Au sujet de la souffrance que peuvent vivre les vaches, l'une d'elles m'a un jour expliqué que si les hommes sont des prédateurs pour les vaches, c'est parce qu'ils n'ont pas conscience de leur âme profonde. Selon elle, pour changer cela, la meilleure manière serait de nous relier à la nature et aux éléments. Cette vache m'a également précisé qu'elle était consciente et qu'elle acceptait le fait de nous nourrir, mais qu'elle aurait aimé en retour plus de reconnaissance et de respect pour le don de son corps... Je lui ai alors demandé si ses congénères n'étaient pas révoltées d'être abattues pour être mangées. Elle m'a alors confié ceci: « Nous le pourrions, et parfois certaines d'entre nous agissent avec violence dans l'espoir d'attirer l'attention sur nos conditions de vie. Le sort des animaux domestiques n'est pas toujours le plus enviable: beaucoup portent leur vie comme un fardeau. Regarde tous ces événements avec les yeux du cœur et avec ton intelligence, pas avec tes émotions. Qu'il s'agisse de vaches de combat, de chevaux de course ou de chiens chouchoutés à l'extrême, c'est l'être humain qui doit être remis en question. »

se multiplient. Signe de la reconnaissance du métier par les professionnels du monde animalier, l'OECC (l'Organisme européen des conseillers comportementalistes) a invité l'Américaine Laila del Monte, pionnière de la communication animale en Europe, lors de son Université 2010 à l'École nationale vétérinaire d'Alfortville, en présence d'éthologues, vétérinaires et philosophes.

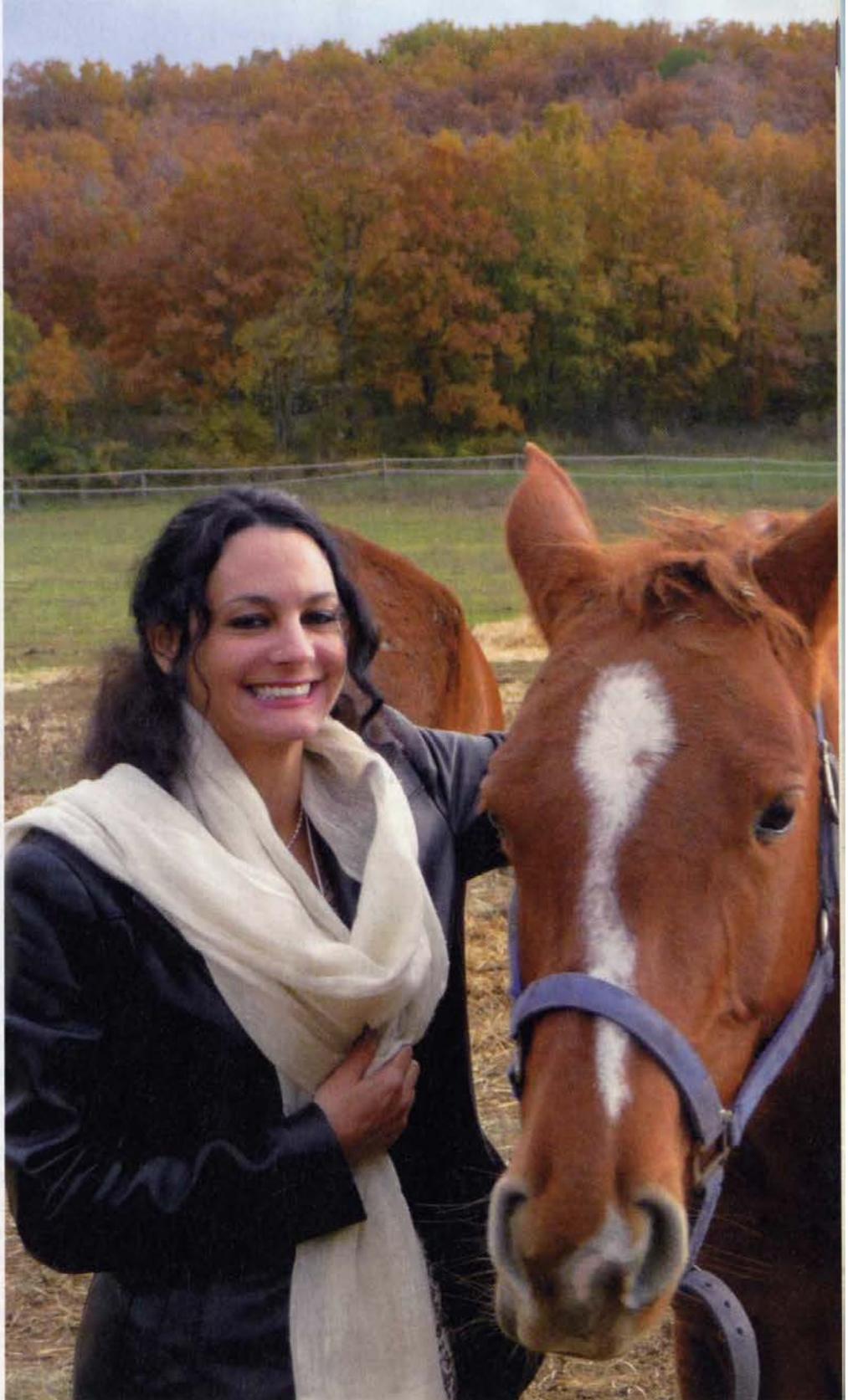
La vétérinaire et communicatrice animale Anna Evans (lire interview p. 18) intervient elle aussi auprès d'écoles vétérinaires, chercheurs en environnement, praticiens spécialisés et professionnels de l'animal: écoles d'éducation canine, zoothérapeutes en milieu hospitalier, haras nationaux, parcs naturels, groupements d'éleveurs, etc.

À chacun son métier

Force est de constater que la communication animale donne accès à des informations inaccessibles par le biais de l'examen médical classique. Laila del Monte raconte qu'elle communique un jour avec un cheval malade, proche de l'euthanasie depuis deux ans. Elle ressent dans son corps les symptômes qu'elle décrit immédiatement à un vétérinaire équin. Ce dernier se met alors sur la piste d'une maladie difficilement décelable, la leptospirose. L'animal sera guéri.

Aussi pertinent soit-il, le communicateur n'a pas vocation à se substituer au vétérinaire. Pas question pour lui de poser un diagnostic. « *La communication psychique permet de comprendre l'animal en direct, de se faire comprendre par lui, explique Anna Evans. Il s'agit d'une activité complémentaire à une thérapie ou à un diagnostic. Ressentir qu'un cheval souffre de l'estomac ne permet pas de savoir s'il a une indigestion ou un ulcère. Un examen médical doit être fait à l'animal.* »

Par ailleurs, si l'information est ici d'ordre visuel, il faut bien en passer par les mots pour la conceptualiser et transmettre aux humains les messages perçus... au risque de les déformer: « *Les mots sont une traduction des images et des sensations que les animaux nous envoient par blocs de transmission et nous recevons des mots lorsque l'on communique avec eux parce que nous sommes humains*



Laila del Monte considère sa prédisposition à communiquer avec les animaux comme un « cadeau ».

► Laila elle l'a !

C'est sur l'île de Formentera, en Espagne, où elle passe son enfance que Laila del Monte découvre sa « connexion » avec la nature et les bêtes. Ses études l'amènent à Paris où elle obtient une maîtrise en religions comparées à la Sorbonne. Après une brillante carrière de danseuse de flamenco en Espagne et aux États-Unis (son pays d'origine), elle se dévoue désormais entièrement à la communication animale, qu'elle appelle communication d'esprit à esprit. Elle vit aux États-Unis, mais enseigne et pratique dans le monde entier, et notamment en France, avec un communicateur français d'origine amérindienne (cheyenne) Conrad A. White Eagle.

et que c'est notre mode de communication! peut-on lire sur le site communicationanimale.org. Laïla del Monte insiste également sur ce point: « Ce qui ressort d'une relation avec les bêtes n'est pas une vérité en soi. Il s'agit d'une traduction des pensées de l'animal en paroles. »

Des données vérifiables?

Elle va plus loin en affirmant qu'afin d'éviter toute dérive, la communication avec un animal doit être tangible et vérifiable, et que les données doivent être soigneusement recoupées. Mais si l'examen médical permet de valider les informations relatives à un problème physique, comment vérifier les données recueillies auprès d'un animal caractériel, d'un cheval qui refuse de s'entraîner ou de s'alimenter, ou même d'un animal décédé (le dialogue post mortem est couramment pratiqué par les communicateurs)? Les consultations de Samantha Khury (documentaire déjà cité) montrent comment les informations peuvent être confirmées ou infirmées par le propriétaire de l'animal. Ainsi ce cheval qui refuse de « travailler » au prétexte qu'il n'a pas eu de « vacances » alors que le responsable du centre équestre vient justement de le laisser se reposer plusieurs semaines au pré chez son propriétaire. Le cheval maintient que c'est faux et qu'il ne s'est pas reposé. Après vérification auprès du propriétaire, le responsable du centre apprend qu'en effet, on ne l'a pas laissé tranquille une seule journée et qu'on avait voulu lui cacher cet abus...

Attention aux charlatans!

Le phénomène de la communication animale étant de plus en plus médiatisé, certains y voient des opportunités financières ou un moyen de combler des failles narcissiques. D'autres surestiment leurs capacités... « Malheureusement, trop de personnes s'autoproclament communicateur animalier après avoir suivi un seul séminaire, regrette Laïla del Monte. Exercer une telle activité nécessite une longue expérience et un accompagnement spécifique par des professionnels réputés et reconnus. » L'Américaine se souvient: « Un ami ostéopathe, propriétaire d'un cheval qui souffre d'une fracture contacte une personne qui se dit experte. Le pseudo-communicateur affirme que le cheval peut et veut être monté.



Penelope Smith

Malheureusement, trop de personnes s'autoproclament communicateur animalier après avoir suivi un seul séminaire.

► Une séance type de communication animale

1. Préparation

Le communicateur se plonge dans un état d'esprit calme et ouvert (certains parlent d'ondes alpha), à l'aide de la méditation ou de toute autre technique de relaxation.

2. Prise de contact

Si la communication s'établit en présence de l'animal, l'idéal est de rester proche de lui, à une distance où il se sente à l'aise. Si la relation se fait via une photo, le mieux est de la poser près du regard, de fermer les yeux et de se représenter l'animal en images (âge, sexe, nom, race, couleurs, qualités, etc.). Il faut se sentir connecté à lui. Il est important de lui demander s'il souhaite communiquer avant de poser des questions. En cas de refus, ne pas hésiter à ajourner la rencontre.

3. Transmission de message

Le message transmis peut associer pensées, images, sensations et émotions. Il s'agit de proposer à l'animal une « forme-pensée » qui traduise en images l'objectif visé. Dans le cas d'un déménagement par exemple, on lui demandera s'il est d'accord, on se concentrera sur la demeure actuelle en la visualisant et en lui montrant sa joie de la quitter pour un autre lieu plus accueillant. Dans le cas d'un conflit entre animaux, on enverra un message d'entente gratifiante à laquelle l'animal pourra avoir envie d'adhérer. Dans le cas d'un trouble physique, on invite l'animal à montrer là où il a mal, ce qu'il ressent, depuis quand, comment la douleur est apparue, etc.

4. Réception de message

Le communicateur observe ses ressentis, pensées et perceptions, sans laisser le mental interférer. La réponse peut être fulgurante et se manifester comme un flash ou bien prendre plus de temps et se former tout doucement, parfois même quelques heures après la communication. L'échange d'informations peut nécessiter plusieurs rencontres et s'enrichir avec le temps.

5. Validation

C'est le « debriefing ». Les informations reçues sont retranscrites en mots et transmises au maître de l'animal qui évalue leur pertinence et, dans les jours qui suivent, observe les changements de comportement.

Il continue donc d'être monté et son état s'aggrave au point qu'on doit l'euthanasier... Ce genre d'erreur arrive trop souvent. En effet, même dans le cas où l'équidé aurait effectivement exprimé le souhait d'être monté (il n'est pas forcément conscient d'être fracturé), le spécialiste doit dans tous les cas informer le propriétaire que la réponse du cheval est insuffisante et nécessite une expertise supplémentaire. »

Il existe également des tendances New Age très marquées chez certains pseudo-communicateurs. Ainsi, peut-on entendre: « Ton chat a des entités, il faut l'euthanasier », ou encore: « Ton chien a une vieille âme et il faut aller voir un reikimaster... »

Déontologie

Par ailleurs, les vols de propriété intellectuelle sont courants dans ce milieu, et certains communicateurs préfèrent « déposer » leur méthode que de voir des imposteurs la dévoyer. C'est pour éviter toutes ces dérives que la Californienne Penelope Smith (ci-contre), une des pionnières dans ce domaine, a élaboré dès 1990 un code d'éthique des consultants en communication animale. Ce document établit les lignes directrices et les limites de la pratique. Néanmoins, aucun texte ne fait actuellement consensus chez les praticiens, la profession, encore jeune, n'étant pas régulée. ●

Qu'en disent les scientifiques?

Le scénario est classique: le chien se précipite à la fenêtre alors que le maître vient justement de quitter son bureau pour rentrer chez lui, à quelques kilomètres de là. L'heure est inhabituelle, mais le chien « sait », il a reçu le message « je rentre à la maison ». Des milliers de maîtres

à travers le monde témoignent de ce « sixième sens » particulier au chien. C'est d'ailleurs ce qu'a choisi d'étudier le biologiste anglais Rupert Sheldrake. Objectif: déterminer si ce comportement relève du hasard, de performances auditives et olfactives extraordinaires, ou bien de ce qu'il préfère appeler un « septième sens » de nature télépathique. Dans son étude, le scientifique rassemble plus de 500 témoignages d'éleveurs, de propriétaires et de dresseurs de chiens en Europe et aux États-Unis. Le constat est clair. Ces observations peuvent être reproduites dans un contexte où il est impossible pour l'animal de percevoir une odeur ou un son provenant de son propriétaire si celui-ci rentre à un moment inhabituel. Lors d'une expérience, il filme un chien seul dans un appartement qui attend sa maîtresse. Sur les 1 200 films où l'on voit celle-ci rentrer à des heures aléatoires, l'animal se poste à la fenêtre. Les résultats sont hautement significatifs sur le plan statistique. Rupert Sheldrake observe aussi que les chiens vont jusqu'à ressentir à distance la mort de leur maître. Il dispose de dizaines de témoignages révélant un bouleversement dans le comportement du canidé au moment de la mort du maître, alors que les distances atteignent parfois 10 000 kilomètres. D'après le scientifique, le phénomène inverse serait également valable pour le maître lorsque son chien meurt.

Champs morphiques

« Je crois que la télépathie est une aptitude naturelle des communautés d'animaux pour communiquer ensemble, déclare Rupert Sheldrake lors d'un débat sur la télépathie organisé à Londres en 2004. Je pense que ça existe. Ma théorie [...] est que les membres d'un groupe ont ce que j'appelle un sens morphique qui les relie entre eux... des flopees d'oiseaux, des bancs de poissons. Je crois à un phénomène de champ. Les membres d'une communauté animale, lorsqu'ils sont séparés, restent connectés entre eux par ce champ qui s'étire au lieu de se briser... et chacun peut communiquer avec l'autre télépathiquement. Je pense que c'est un mode normal de communication animale. Pour finir, la nature de ce champ est, en réalité, assez proche d'un phénomène bien connu en physique quantique appelé "non-localité" où des particules faisant partie du même système quand elles s'éloignent gardent une connexion non locale...

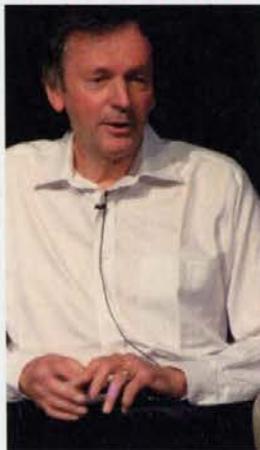
En dépit d'expériences hautement probantes, la communauté scientifique peine à s'intéresser à la télépathie, a fortiori entre l'homme et l'animal.

un changement chez l'une affecte instantanément l'autre indépendamment de la distance. Peu importe leur éloignement. » Selon Sheldrake, un fort lien émotionnel est nécessaire pour que l'homme et son animal puissent

s'informer à distance de leurs ressentis.

Les recherches du Britannique entrent en résonance avec les travaux du Russe Leonid Vassiliev qui, dans les années 20, parlait de liens radiobiologiques entre les êtres vivants, ou encore avec ceux du physicien quantique américain David Bohm qui considère l'hypothèse des champs morphogéniques comme compatible avec sa théorie de l'ordre implicite.

Selon Sheldrake, un fort lien émotionnel est nécessaire pour que l'homme et son animal puissent s'informer à distance de leurs ressentis.



Le biologiste Rupert Sheldrake constate une connexion non locale entre l'homme et l'animal.

Pas sérieux

Si ces approches rejoignent la conception des chamanes et les témoignages de nombreux communicateurs animaliers, la communauté scientifique n'est toujours pas prête à les prendre au sérieux.

Fabienne Delfour, éthologue spécialisée en neurosciences, considère que « la communication psychique avec les animaux est de l'ordre du fantasme » et qu'« il est facile de faire dire aux animaux ce qu'ils pensent sans que cela corresponde aux réelles pensées de l'animal ». Bonnie Beaver, professeur de médecine vétérinaire de la Texas A & M. University, compare les communicateurs animaliers à des « diseurs de bonne aventure, ajoutant qu'« il n'y a jamais eu d'études scientifiques réalisées avec eux ».

En effet, bien que de nombreux communicateurs se disent prêts à collaborer avec des scientifiques, les chercheurs ne se bousculent pas pour les étudier, faute d'intérêt peut-être, de financements surtout. Car, au fond, à qui profiteraient ces recherches ? ●

Un goût de paradis perdu

La communication animale réveille en nous une sorte d'enchantement qui remonte à notre enfance, mais peut-être aussi à l'enfance de l'humanité. Un langage perdu... retrouvé ?

Frédéric Chesneau
et l'ourse Julia.



Si d'après la Bible le Verbe enfanta le monde, il semble que l'homme n'ait véritablement commencé à parler qu'il y a 50 000 ans, les prémices d'un langage étant apparues il y a deux millions d'années. Hommes et bêtes

parlaient-ils alors la même langue? Le fameux sceau de Salomon, cet anneau magique qui conférait à son porteur le pouvoir de communiquer avec les animaux, a-t-il vraiment existé? On raconte qu'au VI^e siècle av. J.-C., l'insatiable Pythagore, déjà très érudit, s'initia en Arabie au langage des animaux. Au Moyen Âge, saint François d'Assise (1182-1226) prêchait aux oiseaux. Plus près de nous, le grand sage indien Ramana Maharshi (1879-1950) vivait entouré de toutes sortes d'animaux – singes, oiseaux, vaches, paons et chiens... – dont il réglait les conflits, auxquels il confiait des missions... On peut imaginer que chez ceux qu'on appelle des saints, cette aptitude correspond à la perception en toute créature de la présence du divin, de l'immanence du sacré, ces religieux étant « reliés » au monde par un amour absolu et indifférencié. « Ayez de l'amour pour tous, nul n'est autre que vous », disait Ramakrishna.

Une faculté en sommeil

Cette communication primordiale est-elle celle que redécouvrent aujourd'hui les communicateurs? De fait, la plupart d'entre eux parlent d'une faculté enfouie au plus profond de nous, oubliée et retrouvée. Ainsi le communicateur amérindien Conrad A. White Eagle explique que « l'être humain se coupe de ses capacités télépathiques dès son enfance, mais que bien que cette capacité soit éteinte, elle peut être réveillée. Ce langage sacré de la communication avec les animaux et la nature existe depuis des milliers d'années chez les anciens peuples. »

Effectivement, cette complicité originelle semble exister encore aujourd'hui chez certains peuples. L'anthropologue Rama-Leclerc a observé comment chez les Shipibo-Conibo, un peuple d'Amazonie, les chamanes absorbent un breuvage de plantes psychédéliques pour créer un lien privilégié avec les esprits des animaux. Selon eux, l'« esprit » (entendez par là la puissance) des plantes connecte aux énergies animales. L'esprit de l'animal peut alors pénétrer le chamane. Ce dernier peut aussi voyager dans l'animal, comme l'explique Rama-Leclerc: « Lorsque l'intériorité du jaguar entre dans le chamane, c'est l'intentionnalité de l'animal qui agit. À l'inverse, lorsque le chamane voyage dans le corps d'un anaconda ou autre, c'est bien son intentionnalité humaine qui opère. »

Le Franco-Américain d'origine basque, Manex Ibar pratique les techniques de guérison issues du chamanisme et notamment celles qu'il a apprises auprès des Sioux Lakotas. Il explique qu'il en apprend plus vite sur

ses patients quand ils viennent accompagnés de leur chat ou de leur chien car ces animaux lui transmettent des informations liées au comportement de leur maître. Manex explique que chaque animal a un esprit relié à un esprit global qui constitue en quelque sorte le « totem » de l'animal. L'animal totem se retrouve dans notre subconscient et symbolise des pouvoirs ou des facultés psychiques. Par exemple, l'aigle symbolise la vision et son totem peut être invoqué pour développer un talent de visionnaire.

Les insectes et les plantes aussi

Un autre praticien des techniques chamaniques, Shed Lay, explique que l'animal manifeste une conscience collective. Il raconte que cela vaut pour les insectes, et qu'il lui est arrivé de communiquer avec les abeilles. Il est d'ailleurs connu que les anciens apiculteurs d'Europe communiquaient avec leurs abeilles et que lorsqu'ils mouraient, il était coutume de faire une cérémonie pour apprendre la nouvelle aux abeilles. Un cas de mouvement de milliers d'abeilles vers le cercueil de leur apiculteur décédé (au point d'abandonner le butinage pendant plusieurs minutes) a été relaté par la presse anglaise¹. Shed affirme communiquer également avec les arbres. Il raconte avoir entendu, un jour qu'il marchait dans la nature, la voix d'un acacia l'incitant à poser les mains sur son tronc. Sentant une épine le piquer, il s'est d'abord mis en colère, puis a entendu l'acacia parler en lui: « Je t'ai guéri, tu ne tousses plus. » Il a constaté en effet que sa toux avait disparu et, en discutant avec un acupuncteur, il s'est rendu compte que l'endroit touché par la piqûre était un point d'acupuncture relié au poumon!

Certains communicateurs animaliers évoquent, tout comme les chamanes, une communication avec les insectes, les végétaux et la nature en général. Magique? « Si c'est magique, c'est simplement que la vie est magique!, répond Anna Evans. Mais le plus merveilleux est que nous sommes tous capables de vivre cette magie! » Et pas seulement les saints et les chamanes.

Une question demeure: pourquoi de plus en plus d'humains redécouvriraient-ils la télépathie et pourquoi aujourd'hui? Serions-nous devant un « phénomène du centième singe² »?: un individu, suivi de quelques autres, adopte une nouvelle façon de faire et celle-ci modifie la conscience de toute la communauté... Un phénomène de facilitation expliqué par la physique quantique et les champs morphiques de Sheldrake. À l'heure où le monde, gouverné par le mental humain, tourne au cauchemar, imaginons qu'une masse critique d'individus entraîne l'humanité entière vers le langage du cœur... Décidément, la communication animale fait rêver. ●

1 In Schul B., *Life Song: In Harmony with all Creation*, Stillpoint Pub, 1994.

2. Dans les années 50, des chercheurs ont observé qu'après avoir eu l'idée de laver sa patate dans l'eau de mer, une jeune macaque avait été imitée par ses proches congénères, puis par la majorité de la population de macaques.

« L'être humain se coupe de ses capacités télépathiques dès son enfance, mais bien que cette capacité soit éteinte, elle peut être réveillée. »
Conrad A. White Eagle

Le cri du silence

La parole animale ne sort pas
d'un film de Walt Disney...
Elle dévoile une souffrance
insoupçonnée et dénonce
notre incroyable inconscience.

Avec la communication animale, s'instaure une relation d'aide, mais aussi de partenariat, de coopération totalement nouvelle. Il s'agit de trouver le « tuning », la fréquence d'une intériorité qui n'est pas, comme la nôtre, saturée de discours mental, mais constituée de sensations, de sentiments et d'émotions... souvent douloureuses. On savait que les animaux pouvaient ressentir envers nous une puissante empathie. Dans *Ces animaux qui nous guérissent* (2009), le vétérinaire Philippe de Wailly témoigne de ce que l'Américain Marty Goldstein a appelé « l'effet miroir » ou « de résonance » qui explique comment certains animaux développent des maladies ou des troubles identiques à ceux de leurs maîtres. « *L'empathie des bêtes est si forte qu'elles absorbent notre énergie comme des éponges* », affirme Goldstein. Cette faculté est même cultivée en France dans des fermes de soins ouvertes aux patients souffrant de troubles psychiques et de handicaps.

Anthropomorphisme ?

Les messages traduits par les communicateurs témoignent largement de cette empathie, mais y ajoutent une dimension inattendue : le sentiment de responsabilité. L'animal se sent souvent investi d'une mission, au sein d'une famille, par exemple. Telle chienne considère être le ciment indispensable au sein d'une famille éclatée, tel chat se considère comme le protecteur de sa maîtresse... Même constat du côté des animaux sauvages, pour lesquels la notion de mission s'élargit. Anna Evans raconte avec émotion dans *Rencontre avec le monde animal* les messages recueillis en Afrique auprès des éléphants, qui se considèrent comme des anges gardiens de la planète, les protecteurs de la paix. La communicatrice Francine Guimond a recueilli les messages de dizaines d'animaux sauvages au zoo de Tampa, en Floride. Selon elle, le tigre blanc déclare vouloir « *inspirer la dignité* », le sanglier, hypersensible, se dit « *là pour attendrir le cœur des hommes* », l'hippopotame se prétend « *accumulateur d'amour* »...

Difficile, bien sûr, de ne pas percevoir derrière ces « témoignages » un anthropomorphisme bien intentionné. On est loin des « *données vérifiables* » revendiquées par Laïla del Monte. Mais la récurrence de ce type de messages à travers le monde laisse rêveur. Seraient-ils l'expression de cet « esprit global » dont parle Manex Ibar ?

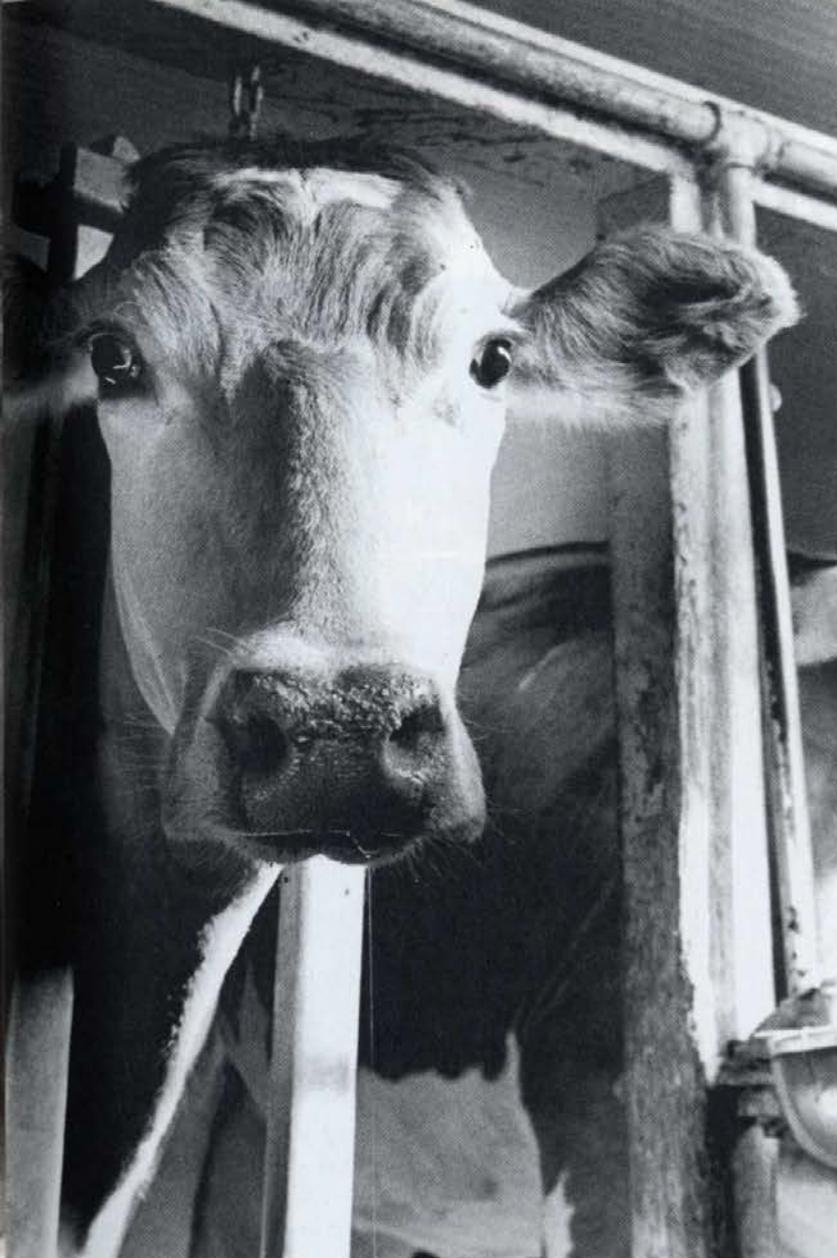
Il arrive aussi que des animaux expriment leur indifférence, voire leur hostilité à notre égard. Ainsi cette chatte citée

par Anna Evans qui vit recluse dans un placard, non pas, comme le croit sa maîtresse, parce qu'elle a peur, mais parce qu'elle n'a aucune raison d'en sortir : « *Je ne crois pas à l'amour des humains. [...] je ne veux pas entrer dans le cadre de ce qu'on attend de moi (chatte de compagnie).* »

Envahis de terreur

L'animal-machine de Descartes est-il bien mort et enterré ? Théoriquement, la réalité de la souffrance animale n'est plus à prouver. De nombreux scientifiques, comme en France Boris Cyrulnik (*Si les lions pouvaient parler. Essai sur la condition animale*, 1998), l'ont brillamment mise en évidence. « *J'ai pourtant été formé à l'idée que les animaux comme les enfants ne souffraient pas, se souvient-il. Lorsque j'ai passé mon année préparatoire à la médecine, nous devions disséquer des animaux vivants et lorsque ces derniers criaient et se débattaient, nos professeurs nous assuraient qu'ils ne souffraient pas, cherchant à nous convaincre qu'un vélo qui grince ne souffre pas !* »

Selon Robert Dantzer, vétérinaire à l'Inra (Institut national de recherche agronomique), « *on sait désormais que l'animal partage avec l'homme certains éléments de conscience, notamment une représentation mentale de ce qu'il fait et de ce qu'il a l'intention de faire [...]* Si cette conscience embryonnaire détermine l'aptitude à la souffrance, alors l'animal dispose de tous les éléments pour en faire l'expérience. Un animal souffre lorsqu'il n'arrive pas à exprimer le répertoire de son comportement naturel. Cette définition remet en cause tout le système de l'élevage industriel qui impose aux animaux des conditions de vie inadaptées à leur biologie. » (*Les Émotions*, éd. PUF, 2002). La communication animale confirme cette certitude, acquise par les scientifiques au gré d'observations et d'expérimentations autrement plus « invasives » : chaque animal dispose d'une conscience de son existence, et même de sa condition. Dans leurs messages, certains sont révoltés, beaucoup sont résignés, certains accusent, dénoncent, protestent, d'autres pardonnent, acceptent. Beaucoup sont envahis de terreur et submergés par un sentiment d'impuissance.



« Un animal souffre lorsqu'il n'arrive pas à exprimer le répertoire de son comportement naturel. »

Robert Dantzer, vétérinaire.

breux cas. Une tension anxieuse est ressentie souvent, résultant du désir intense de faire plaisir. Enfin, de nombreux cas de tristesse liés à la perte d'un animal sont rapportés (mère ou poulain lors

des sevrages, copain d'écurie ou de champ). »

On n'ose imaginer les messages qui nous parviendraient du fond des abattoirs ou des fermes industrielles... Dans son livre *Émotions animales* (éd. du Chêne), Karine Lou Matignon cite à ce sujet les travaux de San Waery, professeur à l'université de Colombie-Britannique qui a mis en lumière « le traumatisme et la détresse des jeunes vaches que l'on mène à la traite le lendemain de la naissance de leur veau, alors que ce dernier est abandonné à sa solitude dans une cellule étroite... »

La fin d'un déni?

Si elle apporte de l'eau au moulin des défenseurs des animaux et particulièrement à celui des militants antispécistes qui se battent pour l'égalité de tous les êtres sensibles, la communication animale constitue sans doute pour la majorité une atteinte à la sacrosainte suprématie humaine. Elle nous met surtout en face de l'une de nos plus cruelles contradictions. Comment continuer à chosifier des êtres aussi sensibles que nous à travers cette gigantesque barbarie que sont l'élevage industriel et toutes les autres formes d'exploitation? La question est d'actualité à l'heure où le best-seller de l'Américain Jonathan

Safran Foer, *Faut-il manger les animaux?*, commence à émouvoir le public français.

Il y a peu de temps encore, le corps médical niait la douleur des bébés au point de les opérer sans anesthésie générale. Selon Annie Gauvain-Piquard et Michel Meignier (*La Douleur de l'enfant*, 1994), « les médecins ont toujours su que les enfants avaient mal, mais ils ont longtemps refusé de l'admettre ». Tout aussi insoutenable, le sort réservé aux animaux procède du même déni. Les communicateurs vont-ils nous aider à en sortir? ●

Désir intense de faire plaisir

Outre les souffrances physiques, Anna Evans énumère dans son livre les émotions dominantes recueillies par communication intuitive dans le cadre d'un sondage effectué en Angleterre sur 1800 chevaux. « De nombreux animaux ressentent de la confusion, de l'anxiété et de la peur, associées au fait de ne pas toujours comprendre ce qu'on attend d'eux. Le sentiment de ne pas être compris est aussi très fréquent. Une inquiétude chronique vis-à-vis de l'état émotionnel du cavalier (que va-t-il se passer pour moi s'il/elle est de mauvaise humeur?) est relatée dans de nom-

Bibliographie et filmographie

Boccard M., *La Part animale de l'homme - Esquisse d'une théorie du mythe et du chamanisme*, Economica, 2002.
Cyrulnik B., Digard, J.-P., Picq P., Matignon K. L., *La Plus Belle Histoire des animaux*, Seuil, 2000.
Monte L. del, *Communiquer avec les animaux* (préface de Boris Cyrulnik), Éditions Véga, 2008.
Cyrulnik B., *Si les lions pouvaient parler. Essai sur la condition animale*, Gallimard, 1998.
Wailly P. de, *Ces Animaux qui nous guérissent*, Alphée, 2009.
Wailly P. de, *Les Animaux nous parlent*, Solar, 1972.
Wailly P. de, *Le Sixième Sens des animaux - Télépathie, pistage mental, synchronicités: des histoires authentiques et extraordinaires*, Rocher, 2001.
Evans A., *Communication Intuitive® - Rencontre avec le monde animal*, ALMP, 2004.
Evans A., *L'Esprit des vaches*, ALMP, 2011.
Friedman P., *I Talk to Animals: A Portrait of Samantha Khury*, 1991.

Italie L., « What's on your cat's mind? Ask a pet whisperer: Animal communicators boast of a special bond, but claims can't be verified », Associated Press, 6 juin 2008.
Matignon K. L., *Sans les animaux, le monde ne serait pas humain*, Albin Michel, 2000.

Matignon K. L., *Émotions animales*, Éditions du Chêne, 2005.
Rama-Leclerc F., *Des modes de socialisation par les plantes chez les Shipibo-Conibo d'Amazonie péruvienne - Une étude des relations entre humains et non-humains dans la construction sociale*, université Paris X - Nanterre, 2003.
Schul B., *Life Song: In Harmony with all Creation*, Stillpoint Pub, 1994.
Sheldrake R., *Les Pouvoirs inexplicables des animaux - Pressentiment et télépathie chez les animaux sauvages et domestiques*, Rocher, 2001.
Williams M., de Folleville C., *La Connexion perdue - Retrouver la communication intuitive avec les animaux et la nature*, Jouvence, 2003.

Iconographie

La photo de la couverture et celles des pages 15 et 23 sont extraites du livre d'Alain Rivière-Lecœur *Entre homme et animal*, aux éditions du Seuil, 2005.